

THEATRE DU COPEAU

Chat va Jazzier

Spectacle présenté aux Rencontres de Huy 2004

Adaptation du livre "Le journal d'un chat assassin"
de Anne Fine

Adaptation:	Patrick Waleffe
Distribution :	Eric Drabs Alexandre Furnelle Marie-Sophie Talbot Laïla Zaari
Régie lumière:	Maurice Van den Broeck
Régie son:	Patrick Waleffe ou Pascale Snoeck
Mise en scène:	Patrick Waleffe
Mise en mouvement :	Isabelle Lamouline
Musique :	Marie-Sophie Talbot
Scénographie :	Maurice Van den Broeck Maud Gérard
Mise en lumière :	Maurice Van den Broeck
Costumes :	Natacha Belova

Le propos

Si tu fais une bêtise un jour,
c'est vers toi qu'on se tourne toujours.
Dès qu'arrive une nouvelle affaire,
"tu l'as fait, donc tu peux le refaire"
Puisque d'un forfait, tu es capable,
de tous les autres tu es coupable.
On a contre toi des tas d'indices,
C'est ainsi que l'on rend l'injustice.

Les options de mise en scène

Patrick WALEFFE

Pourquoi un(e) chat(te) arabe ?

Ce qui m'a plu, dès ma première lecture du « Journal d'un Chat Assassin », c'est, outre son humour omniprésent et sa thématique principale sur l'injustice et le sentiment de culpabilité, le thème, en apparence secondaire, qui met en évidence notre humaine incapacité à comprendre, si ce n'est intellectuellement, les comportements différents du nôtre.

Lorsque le chat fait présent à ses maîtres d'une demi-souris, les humains ressentent la cruauté de cet acte avant sa générosité. C'est que les hommes, et plus particulièrement les occidentaux, ont la fâcheuse habitude d'appliquer leur code de valeurs particulier à l'ensemble de la création. Ils « humanisent » leur animal domestique qui a pour sa part bien du mal – « comment leur expliquer tout ça ? je ne suis qu'un chat !... » - à se défendre de ce dont on l'accuse.

Faire jouer le chat par un interprète dont la langue maternelle n'est pas le français, nous est donc immédiatement apparu comme étant l'option la plus susceptible de mettre en évidence ce « conflit culturel ».

Que la langue de ce chat soit l'arabe n'est pas non plus un hasard, au moment où d'aucuns mettent en exergue le « choc des civilisations » et où la notion d'intégration pourrait se traduire par « nous acceptons que tu sois différent pour autant que tu vives, agisses et penses exactement comme nous ! »

Que cet arabe soit une femme permet d'éviter que le propos ne devienne caricatural ou par trop attendu.

Enfin, que cette femme arabe se permette de porter un costume d'homme et de chanter le ... Coran, risque de poser davantage question aux enfants issus de l'immigration qu'aux européens « pure souche ».

Personne n'est à l'abri de la « pensée unique » et de son cortège d'intolérances.

Pourquoi le jazz ?

Le choix du jazz n'est pas, lui non plus, anodin.

Outre l'énergie et la liberté qu'elle véhicule, cette musique, issue d'une autre minorité raciale, dans un autre pays et à une autre époque, fut longtemps considérée, avant d'entrer par la grande porte dans nos conservatoires royaux, comme de la musique de... « sauvages ».

Les chansons

Les chansons, dont vous trouverez le texte en annexe, mettent tour à tour en évidence les différents thèmes qui traversent le spectacle.

« Mea Culpa » parle du sentiment de culpabilité de celui qu'on accuse, à raison ou à tort. La place que tient notre éducation « judéo-chrétienne » dans l'exacerbation du sentiment de culpabilité y est au passage, gentiment égratignée. Comme le dit le chat à la fin de la pièce : « Ils voulaient tous tellement que ce soit moi qui aie tué le vieux Panpan, que j'aurais pu finir par y croire moi-même ».

« Si j'étais » parle du repas favori des différentes espèces qui peuplent notre planète. Ce qui nous fait horreur peut être un plat de choix pour quelqu'un d'autre et... inversement. Les goûts et les couleurs...

« Pourquoi, pourquoi ? » met en exergue notre incapacité à comprendre qu'un être différent puisse agir différemment de nous. « Sautons-nous donc sans façon sur la table du salon ?... Miaulons-nous d'horribles chants qui font peur aux enfants ».

Enfin, « Si tu fais » nous invite à prendre garde aux conséquences désastreuses que peut avoir une seule petite bêtise et aux jugements sommaires que nous avons tendance à rendre et dont nous pourrions, un jour, être nous-mêmes victimes.

Mise en scène ou l'humour n'est pas en option

Si les thèmes évoqués sont sérieux, l'humour est lui, omniprésent.

D'aucuns continuent à penser que faire rire est facile et qu'on ne peut parler de culture si l'on ne s'ennuie un peu.

Je pense, au contraire, qu'ennuyer le monde est à la portée de n'importe qui, et que l'art le plus noble est de divertir les gens.

C'est pourquoi l'essentiel du travail d'adaptation et de mise en scène, était de donner à l'ensemble une véritable ambiance de comédie musicale dont le spectateur sortirait aussi réjoui que je le suis moi-même, après un bon « musical » des années 30.

Le plaisir que le spectateur éprouve n'est, pour moi, jamais en option. Le style de jeu des musiciens est volontiers burlesque et la musique vivante est empreinte de légèreté et de joie de vivre.

Je défends depuis longtemps la comédie comme étant le genre théâtral le plus à même de transmettre les thèmes les plus graves. C'est encore plus vrai pour le théâtre qui s'adresse à un jeune public qui ne pourra, plus tard, avoir envie de prendre le chemin des théâtres que dans la mesure où il en retire un plaisir intense. C'est pourquoi j'espère que vous aurez autant de plaisir à assister à ce spectacle, que nous avons mis de sérieux à le mettre en œuvre et que « chat va » encore en « jazz » longtemps dans les chaumières.



La presse

Cette malicieuse parodie enchevêtre un jazz astucieusement arabisé, des textes rimés, des chansons cadencées, des saynètes intégrées...

La connivence entre les membres du quatuor de musiciens-comédiens est telle qu'elle se révèle contagieuse.

Contenu ténu sans doute mais plaisir partagé d'une bonne humeur conviviale.

Reste cet avertissement : lorsqu'on a commis une bêtise, il y a risque d'être présumé coupable quand se produit une bêtise semblable. Et puis aussi : pourquoi traiter les animaux de cruels parce qu'ils tuent pour survivre alors que l'homme est un parfait carnassier ?

Vers l'Avenir
Michel Voiturier

Un chat se réfugie dans un terrain vague avec trois congénères pour fuir ses propriétaires. On l'accuse de tous les maux : il mange des souris, ramène des trucs dégueulasses dans le salon et s'excuse rarement.. C'est un chat quoi ! Mais comment sortir de l'ornière de la culpabilité et de l'accusation systématique ? Réponses en chansons, basées sur le cocasse "Journal d'un chat assassin" d'Anne Fines. Trois excellents musiciens : Marie-Sophie Talbot, Alexandre Fumelle, et Eric Drabs, et une comédienne chanteuse : Laïla Zaari jouent les chats, sans y insister non plus (ils sont en costard). Un spectacle plein d'humour qui ne se prend pas la tête et nous secoue les puces.

MAD/Le soir
Laurent Ancion

...adapté, enrichi de quelques morceaux bienvenus, voici aujourd'hui une splendide comédie musicale. Chat va Jazzer. Et ça jazze ! Laïla Zaari, mutine, ingénue, interprète le chat faiseur de bêtises. Encore que...Sont-ce bêtises pour un chat que de tuer souris, oiseau ou lapin ? Chants, paroles, miaulements, français ou arabe, les interventions captivent, suscitent le rire. Marie-Sophie Talbot, Alexandre Fumelle et Eric Drabs sont musiciens, mais aussi les personnes humaines qui entourent le chat: famille dans laquelle il réside ou public dans la salle d'attente du vétérinaire... Leur talent participe activement à la réussite de ce cocktail vitaminé. A consommer sans modération d'autant que par-delà les rires, la fable peut toucher les enfants "faiseurs de bêtises" ou malheureusement étiquetés comme tels.

Le Ligueur
Philippe Mathy

"Chat va Jazzer" emporte les spectateurs dans une partition musicale et drôle, arabisée et très jazzy. Derrière les palissades, une famille gère difficilement la chasse aux souris et bêtises de leur animal de compagnie. La féline Laïla Zaari, accusée de tous les crimes, même ceux qu'elle n'a pas commis. Le chat porte un regard aigu sur les ambiguïtés humaines de ses parents d'adoption. Mis en scène par Patrick Waleffe, "Chat va Jazzer" et la cocasse Marie-Sophie Talbot dans le rôle de la mèreoctroieront assurément un bon moment à tous les enfants qui "jizzerons" par là.

Le Libre Culture
Laurence Berthels

Fiche technique / Chat va Jazzer

•Aire de jeu :

Ouverture : 6m
Profondeur : 6m
Hauteur : 3m

Durée du spectacle : 55 minutes
Occultation indispensable

•Matériel d'éclairage à fournir:

PC 1000w :	10 pièces
PAR 64 / CP62 :	7 pièces
Découpes 1 kw. (longues):	6 pièces
Découpe 650 w (longue) :	1 pièce

1 jeu d'orgue programmable 24 circuits de 2kw
Cablage et accroche suivant le plan en annexe.

•Matériel son :

Le spectacle est autonome sur le plan son, Toutefois pour les grandes salles il est bien d'utiliser le système d'amplification et de diffusion de la salle.

•Aide :

Une aide de deux personnes est la bienvenue pendant une demi-heure pour le déchargement et le rechargement du matériel.

•Conditions de tournées

Nombre de personnes pour la tournée :	6 personnes
Logement :	6 chambres single Hôtel 2**NN minimum

Repas : Par défraiements ou par organisation locale

La signature du contrat sous entend l'acceptation des exigences techniques ou d'un arrangement préalable avec la compagnie .

**THEATRE
DU
COPEAU**

Cette fiche technique à été conçue pour que nos représentations se déroulent dans les meilleures conditions possibles. Nous restons toutefois à votre disposition pour trouver des solutions à vos difficultés . N'hésitez pas à nous contacter.